

Notules mycologiques en Indre, année 2012

Richard BERNAER*

L'Hypholome couleur de brique

Pour nommer des champignons d'après leur couleur, les mycologues eurent souvent recours à des matières minérales, à des *matières-terre*. Parmi celles-ci, citons l'ocre, la craie, le plâtre, l'argile, la glaise, la boue, la fange, le limon, la vase, l'ardoise, la terre de Sinope, la terre d'ombre, la terre de Sienne..., ainsi que la terre cuite – cette dernière se déclinant en deux mots latins : *testaceus* et *lateritius*.



Photo 1 - *Hypholoma lateritium*.

(Les photos illustrant cet article sont d'Yvan BERNAER).

*R. B. : Le Petit Bellefonds, F-36330 VELLES.

Testaceus (de *testa* : coquille, terre cuite) donna l'adjectif *testacé*, dont les dictionnaires français ne retiennent que le premier sens : muni d'un test, d'une carapace, d'une coquille ou d'une écaille, ignorant le second qui concerne tout spécialement nos champignons : couleur de terre cuite, de brique, de tuile, c'est-à-dire d'un rouge briqueté mêlé de roussâtre ou de fauve d'après ROMAGNESI, brun rougeâtre ou bai rouillé d'après WHARTON.

Lateritius (de *later* : brique..., mot qui permet de baptiser une superbe roche jaspée de rouge brique : la latérite)... traduirait un rouge plus marqué... bien que terni de brunâtre, mais cependant plus soutenu et plus vif que ne l'exprime *testaceus*.

Et pour parfaire son pourpoint de *brique et de brown*, notre *Hypholome*⁽¹⁾ se paie le luxe d'orner son chapeau d'un abondant voile jaune. Eût-il un anneau... qu'il fût *pomposum*⁽²⁾ !

(octobre 2012)

(1) *Hypholoma lateritium* (Schaeffer) Kummer.

(2) La variété *pomposum* (du grec *pompê* : gloire, luxe, éclat..., d'où dérivent les mots français *pompe*, *pompeux*...) est dotée d'un anneau membraneux.

L'Amanite ovoïde

Aux yeux des limaces, des carabes et des papillons... l'Amanite ovoïde sortant de l'œuf est une soucoupe volante posée sur un tapis d'aiguilles de pin. Ils s'attendent à en voir sortir des martiens.

L'Amanite ovoïde est la plus ovoïde⁽³⁾ des amanites quand elle est en œuf : elle ressemble à un œuf de poule. Et pour parfaire cette métaphore, elle arbore



Photo 2 - *Amanita ovoidea*. Saint-Maur, bois de Gireugne.

un chapeau de couleur blanche, perle... ou coquille d'œuf !

L'Amanite ovoïde : ***Amanita ovoidea*** (Bulliard : Fries) Link, c'est aussi un énorme champignon qui développe un anneau de la consistance de la crème, qui s'affaisse sur le pied et reste sur les doigts au moindre contact. Elle fut longtemps considérée comme comestible, mais, outre son odeur peu engageante – d'iode, de marée quand elle est jeune, de fromage en vieillissant –, elle n'était pas différenciée de son sosie à volve rousse : *Amanita proxima*, qui, elle, fut responsable de graves intoxications.

L'Amanite ovoïde est d'affinités méridionales. Elle affectionne les bois de feuillus (parfois de conifères) sur les sols chauds et calcaires. Celle de la photo croît dans l'herbe d'un taillis de Gireugne, sur la commune de Saint-Maur, sous un pin et un chêne mêlés.

(octobre 2012)

(3) Ovoïde est dans l'espace ce qu'ovale est dans le plan. Et l'on peut dire que l'ovale est une courbe plane obtenue à partir de la section longitudinale d'un œuf de poule. Contrairement à l'ellipse, l'ovale a un gros bout... et un petit bout... tout comme l'œuf !

Une découverte !

Lorsque depuis trente ans vous voyez un champignon dans les livres... que vous le convoitez, le cherchez ardemment sans jamais le rencontrer, ni dans les bois ni même lors d'une exposition... que vous l'oubliez presque... et qu'un jour par miracle il se présente à vous, bien tangible... vous en tombez à la renverse !

Ledit champignon, la Limacelle lenticulaire : ***Limacella guttata*** (Persoon : Fries) Konrad & Maublanc, n'a pourtant rien d'exceptionnel, ni dans l'allure ni dans la couleur ; elle ressemble à un Hébérome brûlant qui aurait une sporée blanche et serait muni d'un anneau membraneux ou, si l'on veut, à une pâle amanite⁽⁴⁾ dépourvue de volve. Son chapeau, gluant par temps humide, lui valut le nom de *Limacelle* ; il varie timidement dans une étroite palette de *blanc crème, cuir pâle, isabelle*⁽⁵⁾ *roussâtre ou rosâtre, demeurant plus foncé et lavé de jaunâtre au centre*. Les gouttelettes exsudées sur l'anneau et au sommet du pied, séchant en lenticules, sont à l'origine de son épithète spécifique *guttata* (anciennement *lenticularis*).

La Limacelle lenticulaire daigne se montrer en ce moment à Clion (Indre), dans une chênaie-charmaie fraîche et calcaire.

(novembre 2012)

(4) Les mycologues lui ménagent une petite niche auprès des amanites.

(5) Isabelle : jaune brunâtre ou crème sale selon WHARTON. C'est un ocre plus pâle qu'argilacé pour FERRY.



Photo 3 - *Limacella guttata*. Chêne-charmaie à Clion (Indre).

Les mamelles des forêts

Jamais champignon ne me parut aussi tendrement rond et floconneux que la Vesse de loup en forme de mamelle : *Lycoperdon mammiforme* Persoon.

Le mot mamelle lui-même – issu du latin *mamilla*, dérivé de *mamma* dans l'acception de *sein*, *mamelle* – est doux et rond. Quant au mot *sein*, magnifique dans sa suave et dynamique brièveté sonore, il fait appel à la courbure : du latin *sinus* : pli concave ou demi-cercle.

Les métaphores du sein et de la mamelle sont abondantes en mycologie. Pour exemples les mots français *mamelon*, *mamelonné*, *mammiforme*, *umbo*, *ombo*, *ombon* (mamelon saillant), *umboné*, *omboné*... et les épithètes latines *mammosus*, *mastoideus* (du grec *mastos* : mamelle) et *umbonatus*. Notons aussi le nom générique *Thelephora* – du grec *thêlé* : bout du sein, mamelon, racine de laquelle sont également issus *dysthales* (mal nourri au sein) et *eutheles* (bien nourri au sein).

N'oublions pas non plus les très nombreuses références au lait, totalement en accord avec la poésie de Gaston BACHELARD : *D'abord tout liquide est une eau ; ensuite toute eau est un lait*.

La Vesse de loup *mammiforme* ne se dévoile qu'en période de grâce... dans les bois de feuillus calcaires du Berry.

(novembre 2012)



Photo 4 - *Lycoperdon mammiforme*.

Éloge de la rimosité

Les inocybes sont des têtes fibrilleuses (du grec *inos* : fibrille, et *kubê* : tête). Et de surcroît, nombre d'entre eux sont rimeux. Ce joli mot, ainsi que son substantif *rimosité*, ne riment pas avec rime, certes, mais participent du vocabulaire spécialisé de la mycologie. Ils méritent toute notre attention. Dans sa fondatrice *Description des champignons supérieurs*, Marcel JOSSERAND nous livre, tel un poème, les deux acceptions du mot *rimeux* (du latin *rima* : crevasse) :

Premier sens : craquelé, fendillé dans toutes les directions.

Deuxième sens : rimeux se dit du chapeau des inocybes dont l'aspect caractéristique est bien connu. Et la rimosité inocybienne a fini par offusquer le premier sens. Petit à petit, l'épithète rimeux s'est restreinte à signifier ce qu'elle signifie dans le genre Inocybe, c'est-à-dire : dont la surface est comme griffée de fissures radiales, plus ou moins fibrilleuses, laissant apercevoir la chair sous-jacente.

Cette rimosité prend toute sa fascinante valeur quand on se retrouve devant un inocybe rimeux..., que se conjuguent, souvent à partir d'un mamelon aigu ou obtus, en un rayonnement radial, le ruissellement suave des fibrilles (fines fibres), des fissures (fines fentes) et de la blanche chair sous-jacente.

Notre inocybe – comme la plupart de ses congénères – cache son identité dans quelques millièmes de millimètre, ne la dévoilant que sous le microscope : spectaculaires spores étoilées (je les dirais plutôt en topinambour, 9-12 × 8-11 microns) – qui lui valurent le nom d'***Inocybe asterospora*** Quélet – grandes cystides

lagéniformes (du latin *lagoena* : bouteille), métuloïdes (à parois épaissies et au col orné de cristaux). À l'œil nu, le chapeau brun-jaune, très fibrilleux-rimeux, et le pied brunâtre entièrement pruineux, à bulbe nettement marginé, confirment la détermination. Il pousse en groupe sous des chênes en terrain calcaire, aux Grands Chênes, sur la commune de Saint-Maur.

(novembre 2012)



Photo 5 - *Inocybe asterospora*.